Frédéric RICHARD-MAUPILLIER

SOUS L'UNIFORME BLEU HORIZON :

Les Maupillier durant la Grande Guerre

Associé au Bulletin n° 64

Le dimanche 6 juin 1915, l'adjudant Gustave Maupilier se promène dans une tranchée de la Somme au milieu des hommes du 93ème RI. Il fait chaud. Demain à l'aube toute la 41ème division d'infanterie attaquera ce secteur. L'objectif est en face : la ferme de Toutvent, que les Allemands ont solidement fortifiée au milieu de leurs positions. Sur les lignes arrière, son frère le brigadier Joseph Maupilier et leur cousin Henri Dominique Maupilier, du 51ème RAC sont aux côtés de leurs pièces de 75, prêts à préparer l'offensive du lendemain. Edmond Maupilier, autre frère de Gustave est à l'arrière, avec le 11ème escadron du train des équipages, qui assure l'approvisionnement de la 21ème division d'infanterie et de tout le 11ème corps d'armée. Le 7 juin le 93ème RI s'élancera en avant, à ses côtés le 137ème RI, régiment d'Auguste Maupillier, qui aurait été présent à l'attaque s'il n'avait été blessé dans ce même secteur, quelques mois plus tôt. Des premières lignes à l'arrière la guerre semble se passer en famille. Cette guerre ils l'ont faite aux côtés de leurs frères, de leurs cousins, dans le même corps d'armée, la même division et parfois le même régiment.

En 1914 les Maupillier ont quitté leurs foyers pour disparaître dans le grand chaudron du front. Les familles restées à l'arrière ignorent tout de leur quotidien.

Ces Maupillier appartiennent à la branche dite de Mortagne Vendée Mauges, ils descendent de Jehan Maupillé sieur du Gast né vers 1520 sous le règne de François 1er, 13 générations auparavant[1]. Ces hommes se rattachent à une lignée de marchands tisserands et de fabricants de toile qui prospéra à Mortagne jusqu'à la Révolution. La famille ne fut jamais portée vers le métier des armes. Le seul épisode comparable à 1914 fut la saignée de 1793. Le quotidien de ceux qui subirent Verdun et la Somme était resté dans l'ombre. Beaucoup apprendront des choses sur leur père, leur grand-père, leur arrière grand-père.

La guerre les a amenés dans la région de Verdun, Bar-le-Duc, lieu d'implantation de la famille Maupillé au XIV° siècle. Une voie sacrée, empruntée plusieurs siècles auparavant par d'autres Maupillé. Décidemment le Destin est toujours là. Verdun, Ancemont, Bar-le-Duc, la côte Saint Michel, Vaux, Douaumont, Fleury des noms qu'ils apprirent à connaître dans le sang en 1916 sans savoir qu'ils étaient familiers à leurs lointains aînés.

Cette étude est une suite de notices biographiques plus ou moins complètes. Elle se présente comme une galerie de portraits, un passage en revue posthume de ces soldats oubliés à la capote bleu horizon et à la moustache qui frise. Debout les morts !

Henri Marie MAUPILLIER : le service de santé des armées

Henri est né le 23 septembre 1885 à Loge-Fougereuse en Vendée. Il est le fils de Jean Baptiste Maupillier instituteur et de Célestine Soulaigne. Il descend d'Augustin Maupillier, frère de Jean Baptiste Maupillier, garde du Puy du Fou, et fils de Jean Maupillier et de Jeanne Seguin.

Henri Maupillier est comme son père, instituteur public, dans le Morbihan à Mohon. Ajourné du service militaire en 1906, il est exempté en 1907 pour pleurésie chronique. Le conseil de révision de 1914 le reconnaît bon pour le service en septembre 1914. Il est alors affecté au 18ème bataillon de chasseurs à pied, le 18ème BCP, qui tenait garnison à Stenay. Il arrive au corps le 20 février 1915, en plein conflit, sans avoir jamais effectué de service militaire. Une prise de contact rude avec la réalité.

[1] Jehan Maupillé rendit son aveu à la vicomté de Thouars en 1583 pour le Gast.

Le 18ème BCP est alors cantonné à Herpont dans la Marne. Le 1er mars, sous la neige, le bataillon se met en marche vers le front. A Mesnil les Hurlus le bataillon s'installe dans des tranchées prises sous le tir ennemi. Le 4 mars les compagnies du 18ème BCP sont lancées à l'assaut de la « tranchée franco boche » et de « l'ouie de crocodile ». Cinq officiers et de nombreux soldats sont tués. Les chasseurs restent sur le terrain conquis jusqu'au 12 mars, avant de rejoindre un cantonnement de repos à Somme-Tourbe puis Dammartin sur Yèvre. Le 25 mars 1915 le général Joffre passe en revue le bataillon, et au milieu de ces hommes épuisés, Henri Maupillier.

Le 30 mars le bataillon repart vers la Meuse, passe à Senoncourt puis rejoint le Rozelier, Manheulles le 5 avril, Pintheville le 6, Watronville, Deramé, Haudiomont, Trésauvaux. Le 4 juin le bataillon est envoyé en garnison dans un fort des Hauts de Meuse, sur la route de Metz : le camp des Romains. Ce sera sa dernière période au bataillon. Henri Maupillier quitte le 18ème BCP le 19 juin 1915. Le 20 le bataillon monte en ligne.

Le 20 juin 1915 Henri est versé dans le corps des infirmiers et affecté à la 11ème section d'infirmiers militaires, puis en septembre 1915 il est affecté à l'hôpital militaire de Troyes. Il rejoint l'ambulance 4/22 le 16 septembre 1915.
Autre ambiance, autre guerre. Henri vit le quotidien des blessés qui agonisent, des gueules cassées, des amputés, des morts. Le 4 janvier 1916 il passe à la 2ème section d'infirmiers avant de rejoindre la 3ème section d'infirmiers le 15 novembre 1916. Il est démobilisé le 12 mars 1919.

Jean Baptiste Léopold MAUPILLIER

Né le 12 juin 1883 à la Loge Fougereuse, ils est le fils de Jean Baptiste et Célestine Soulaigne, Ajourné du service militaire en 1944 (il est alors le fils aîné d'une veuve) il est affecté au 93ème RI à la Roche-sur-Yon d'octobre 1905 à septembre 1906.
Il rejoint Redon après son service où il est employé des postes et télégraphie. Classé dans la « non affectation » en cas de mobilisation, il est mis à disposition du service de télégraphie de la 10ème région militaire à Redon.

Le 10 avril 1916 il est envoyé au front comme télégraphiste et rejoint le 8ème génie. Le 3 juin 1916 il est retiré du front pour des périodes d'exercice.
Le 8 janvier 1917 il part pour « l'armée du Maroc ». Toujours rattaché au 8ème génie, Jean Baptiste Maupillier reste au Maroc jusqu'au 2 février 1919. Rapatrié en métropole il est démobilisé le 25 mai 1919.

Ferdinand MAUPILLIER

Né 12 mai 1883 aux Epesses, il est fils d'Adolphe Maupillier et Louise Guimbretiere. Il fut forgeron aux Epesses. Avant la fin de son service militaire au 137ème RI, il est réformé pour problèmes de santé.

En août 1914 la commission de réforme de la Roche-sur-Yon le classe en service auxiliaire. L'armée lui trouve finalement une affection, due sans doute à ses qualités professionnelles. Ferdinand servira l'aviation militaire, non en qualité de pilote, mais de servant au sol, et sans doute de mécano.

Il est affecté au 3ème groupe d'aviation le 15 mai 1915 puis au 2ème groupe le 18 août 1917 et enfin au 1er groupe le 17 février 1918. Le 1 mars 1918 il est démobilisé.

Rémi Benjamin MAUPILLIER : le disparu du bois de la Marfée

Rémi Benjamin Maupillier, du rameau des Epesses, était tisserand au Boupère en 1914. Rémi est né le 24 juin 1890 d'Armand Maupillier (demi-frère d'Auguste) et de Marie Louise Sorin.

Rémi tout comme son oncle Auguste Maupillier et son cousin Henri Dominique Maupillier, descend de Jean Baptiste Armand Maupillier garde chasse du Puy du Fou (1785-1851). Agé de 9 ans durant le passage des colonnes infernales, il a grandi au milieu de parents, d'oncles, de cousins qui avaient servi dans l'armée royaliste. Jean Baptiste participa aux soulèvements royalistes de 1815 et 1832.

Rémi fit son service militaire de 1911 à 1913 au 65ème RI. En 1914 il est rappelé sous les drapeaux au 65ème RI de Nantes, comme simple soldat. Il avait 24 ans en 1914. Il ne connaîtra jamais sa 25 année.

Débarqué dans l'Argonne le 7 août 1914, Rémi Maupillier gagne Sedan par étapes, franchit la Meuse et entre en Belgique le 16 août 1914. Le 21 août il se trouve à 20 kilomètres de Bouillon, à côté de Maissin.

Le 65ème RI de Rémi Benjamin est engagé dans la bataille contre les positions allemandes de Maissin. Le 65ème RI et le 64ème RI chargent, baïonnette au canon, contre les troupes allemandes logées dans les lisières du bois du Bolet, afin de déborder Maissin par le nord. L'affrontement se déroule dans des champs de blé et des champs de betteraves vers 14h00. La première vague s'abat dans les champs, puis la seconde. La supériorité du feu allemand est indéniable. Vers 17h00 les combats continuent toujours. Les Allemands font entendre la sonnerie du cessez le feu. Les clairons du 65ème RI répondent par « la charge » et l'ensemble des régiments s'ébranle à l'assaut. Les positions ennemies sont percées.
Le 51ème RAC[1] de Nantes bombarde le bois Bollet. A 18h30 le 64ème RI et le 65ème RI (41ème brigade) se rendent maître du Bois Bollet au nord de Maissin. A 23h tous les régiments engagés continuent de repousser les contre attaques allemandes. Le champ de bataille est indescriptible. Des centaines de blessés refluent sans cesse vers les ambulances. L'ennemi menaçant de contourner le 11ème corps, l'ordre est donné de se replier vers 1h00 du matin. Le 23 août le 65ème RI et le 137ème RI sont à Bouillon. La retraite s'effectue dans une grande pagaille.

Les pertes de quelques régiments lors de cette journée donnent une bonne indication de la violence des combats. Le 64ème eut 177 morts et 450 blessés, le 19ème RI, 300 tués, 753 blessés.

Le 23 août 1914 le 11ème corps auquel appartient le 65ème RI reçoit l'ordre de barrer le passage de la Meuse aux Allemands. Le 65ème RI est à Noyers et garde l'accès de la rive gauche de la Meuse. La défense s'organise en attendant l'offensive, les hommes creusent des tranchées.

Le 26 août 1914, les Allemands ont franchi la Meuse à Donchery. L'artillerie allemande redouble d'intensité sur Thelonne, Noyers à 9h00. A 13h30 le 65ème RI reçoit l'ordre de prendre l'offensive dans la direction de Chaumont-Saint-Quentin, par le bois de la Marfée[2].

---

[1] Régiment où servit Joseph Maupilier, de Mareuil et Henri Maupilier des Epesses.

[2] Le bois de la Marfée a déjà connu d'autres affrontements. Le 6 juillet 1641 les troupes royales sont battues par les armées du comte de Soissons. En 1870, c'est du bois de la Marfée que l'empereur Guillaume Ier voit la charge des chasseurs à cheval dans la plaine de Floing.

Les pertes sont nombreuses. A 19h, le 65ème RI est toujours dans les tranchées en face du bois de la Marfée, à côté des positions occupées par le 137ème RI d'Auguste Maupillier. Les hommes n'ont pas réussi à enfoncer les lignes ennemies. A la tombée de la nuit, le 65ème RI prend le 64ème RI pour une troupe ennemie et ouvre le feu. Une terrible fusillade se fit entendre. Les mitrailleuses entrent en action. Il fallut entendre les clairons des deux régiments pour faire cesser le tir. La vie de Rémi Maupillier s'est arrêtée quelque part à la lisière de ce bois de la Marfée. Il est porté disparu au soir du 26 août 1914, comme d'autres soldats. Les jours suivants personne ne répond présent à l'appel du nom. Une fois les combats terminés, on fait l'appel des survivants. Il faut deux témoins pour certifier authentiquement de la mort d'un soldat. A défaut il est porté disparu.
Sa mort reste un mystère. Son corps n'a pas été retrouvé. Rémi Benjamin est l'un des nombreux tués de l'été 1914 dont les corps sont longtemps restés sur les champs de bataille. Est-il tombé sous les balles allemandes dans le bois de la Marfée ou a-t-il succombé aux balles tirées par le 64ème RI ? A-t-il été tué par un obus ?

La plupart des disparus sont laissés sur le terrain. Il n'est pas rare en 1915, 1916, de voir entre les tranchées des corps de soldats morts en août 1914 et abandonnés dans l'indifférence. En 1915 dans la Somme André Pézard raconte « *qu'on rencontre de place en place un mort tout petit, tout plié, tout pâli. On les a tous oubliés là-dedans. Quand on passe, on n'a pas le temps de s'en occuper et l'on ne sait qui prévenir, en arrivant n'importe où. Alors ils restent là, pâles, pliés, petits à même cette terre grasse de cimetière* »[1].

Un jugement du tribunal de Fontenay-le-Comte du 3 novembre 1920 fixa la date du décès au 26 août 1914.

Cette forêt de la Marfée est sans doute encore, le tombeau de Rémi Maupillier, qui repose à l'ombre de ces arbres. Il y a rejoint d'autres soldats, des camarades du 65ème RI et des inconnus des régiments de lignes de Napoléon III, des soldats de la Fronde…

Auguste MAUPILLIER : le miraculé de la « grande tranchée »

Auguste Maupillier fils de Rémi Maupillier est né le 2 juillet 1879 à Rochetrejoux. En août 1914 lui aussi prit le chemin du front. De religion protestante il avait épousé en 1912 Henriette Rochais. Il fit son service militaire au 64ème RI d'Ancenis de novembre 1900 à octobre 1902. En mai 1914 il fit une période de réserve au 84ème régiment d 'infanterie territoriale.

Avant de rejoindre le 137ème RI à Fontenay le Comte, il envoya une prière, à l'imprimeur Charles, afin de l'imprimer sur papier. Cette prière aurait été trouvée dans le sépulcre de Jésus en 1801. Il l'a portée, pliée dans sa ceinture de flanelle ou dans son sac durant toute la guerre. Cette prière aurait la vertu d'empêcher celui qui l'avait lu de mourir subitement, d'être vaincu ou de tomber dans les mains de l'ennemi. La prière fut envoyée en 1940 par Auguste Maupillier à son fils, à son tour mobilisé.

Prière de l'incarnation à la sainte croix
Dieu tout puissant qui avez souffert la mort à l'arbre parti au ciel
Pour mes péchés, soyez avec moi
Par votre sainte croix Jésus Christ ayez pitié de moi
Soyez mon espoir
Détournez de moi tout mal

[1] Jacques MEYER « La vie quotidienne des soldats pendant la Grande Guerre » 1991, page 197.

Repoussez de moi toute arme tranchante
Faite que j'appartienne au chemin du salut
Versez sur moi tout bien
Repoussez de moi toute attente de mort
Préservez nous de tout accident spirituel et temporel
Par votre sainte croix de Jésus Christ que j'adore et que j'aime à jamais
Jésus crucifié, vous qui saignez, ayez pitié de moi
Dans tous les siècles des siècles
Ainsi soit-il

Cette prière est un témoignage émouvant de la foi de ces hommes arrachés à leurs foyers et précipités dans la guerre.

Auguste Maupillier quitte Fontenay-le-Comte le 7 août 1914, il a 35 ans. En train, il gagne Paris, Meaux, où l'évêque bénit le régiment et distribue des croix puis Reims le 11 août[1]. Le régiment atteint les Ardennes. Il débarque à Challerange le 11 août dans la nuit. A pied les hommes montent au front, Savigny le 12 août, Quatre Champs, la Cassine, Haraucourt le 20 août, Noirfontaine, sur la rive droite de la Semoy en Belgique.
Le 22 août 1914 le 137ème régiment d'infanterie va connaître son baptême du feu lors de la bataille de Maissin. Rémi Benjamin, du 65ème RI, participe lui aussi le même jour à cette bataille. Oncle et neveu vont combattre presque côte à côte. Le 22 août 1914 Auguste Maupillier avec le 137ème RI prend position en face de Maissin à 13h, tenu par les Allemands. A 14h30 l'ordre est donné aux fantassins des 137ème RI, 337ème RI, 93ème RI de monter à l'assaut des positions allemandes. Malgré des nombreuses pertes dues à un tir nourri, venant des lisières des bois, les hommes prennent le village de Maissin à 16h30. Le commandant Guillaumet, commandant du 1er bataillon du 137ème est mortellement blessé. Le capitaine commandant la 3ème compagnie a le poignet arraché par un obus. L'artillerie allemande pilonne le village. A 19h30 le régiment doit évacuer Maissin incendié.
Le 11ème corps reçoit l'ordre d'interdire à l'ennemi les passages de la Meuse. Le 24 août le 137ème RI est dans le secteur de La Chapelle et Villers-Cernay. Le 65ème est à gauche de Noyers et garde l'accès de la rive gauche de la Meuse. Le 137ème RI prend position autour de Thelonne, Noyers, au sud de Sedan. La défense s'organise, on creuse des tranchées en face de la lisière du bois de la Marfée, en attendant l'arrivée des forces ennemies.

Les deux armées se livrent à un duel d'artillerie le 25 août. Le village de Noyers est en feu. Les habitants fuient.

Auguste Maupillier passe la nuit du 26 août en face du bois de la Marfée. Une fine pluie tombe sur le terrain. Les hommes allongés sur le sol ne tardent pas à se retrouver trempés et dans une boue jaunâtre et collante. A quel moment Auguste a-t-il appris la mort de son neveu ? Dans cette nuit du 26 août 1914 Joseph Maupilier, artilleur au 51ème RAC, sommeille lui aussi près de sa pièce, sur les hauteurs tout comme Henri Dominique Maupillier.

Le 27 août 1914, à 6h00, les Allemands sortent du bois de la Marfée, de la cote 346 et se lancent à l'assaut des positions du 137ème RI. Ils sont arrêtés par une vive fusillade. Le colonel de Marolles, commandant le 137ème RI, fait sortir ses hommes et les lance contre les Allemands en fuite. Les bataillons du 137ème entrent dans Noyers baïonnette au canon et gravissent la cote 346. Les hommes s'emparent du drapeau du 68ème régiment allemand et capture le colonel de Falkenstein du 28ème régiment allemand. Les ennemis dévalent les pentes vers la Meuse, ils se jettent dans le fleuve pour échapper aux balles. Les pertes sont lourdes, 5 officiers du 137ème RI tués, 5 officiers blessés et de

[1] Recherches vendéennes « les poilus de Vendée ». Société d'émulation de la Vendée 2000.

nombreux soldats tués. Le colonel de Marolles est tué d'une balle à la poitrine. Une contre-attaque générale des Allemands oblige à battre en retraite.

Auguste Maupillier, se retrouve le 30 août à Attigny. Le régiment franchit l'Aisne et se replie. Le 137ème RI, le 5 septembre participe aux combats pour la défense de Normée. Le régiment subit de violentes attaques et des bombardements intensifs. Le 7 septembre 1914 l'artillerie allemande pilonne les tranchées occupées par le 137ème RI.

Le 8 septembre les 3 bataillons du 137ème RI se retrouvent encerclés par l'ennemi et pris sous un violent tir croisé. Les fantassins sont contraints de battre en retraite et de se frayer un chemin au milieu des régiments ennemis, baïonnette au canon. Les pertes sont qualifiées d'effrayantes, 21 tués, 378 blessés, 158 disparus pour cette seule journée.

Le 10 septembre l'ordre est donné de prendre d'assaut Euvy. Le régiment trouve le village abandonné et pousse jusqu'à Connantray. Les Allemands sont partis, il ne reste que des blessés des deux camps, du matériel et des cadavres. Toutefois le régiment n'arrive pas à déloger les Allemands, enterrés dans les crêtes surplombant le village. Il y eut 36 blessés au régiment.

Le 14 septembre 1914, Auguste est avec les 3 bataillons aux abords du camp de Mourmelon. L'ordre est donné de prendre d'assaut le pont menant en la direction de Saint Souplet. Les hommes se maintiennent sur les deux rives de la Suippes. Mais les pertes sont toujours importantes, le 1er bataillon n'a plus que 350 hommes, un effectif de compagnie, au bout d'un mois de guerre seulement.

Le régiment se replie pour atteindre le 17, les tranchées de Montferré, à 3 km au sud de Reims. Le 20 septembre, sous le feu de l'artillerie, les soldats se portent vers Saint Léonard, Taissy, les marécages de la Vesle, le faubourg Sainte Anne de Reims et Bezannes, à minuit. Bilan de la journée : 7 tués, 27 blessés, 6 disparus.

Du 21 septembre au 26 septembre le 137ème RI se replie vers Dommiers, Boves (sud est d'Amiens), Aubigny. Le 27 septembre depuis la Boisselle, le régiment attaque Contalmaison, puis Bazentin. La contre attaque allemande est déclanchée en pleine nuit. Le 29 septembre le régiment est à nouveau envoyé à l'assaut de la Boisselle, en pleine nuit. Le 30 le régiment subit un nouveau bombardement avant de repartir à l'assaut. La Boisselle est prise. Le régiment creuse de nouvelles tranchées et s'y maintient jusqu'au 5 octobre 1914. A cette date le 137ème RI se porte sur Albert, Colincamps. Du 30 septembre au 4 octobre le 137ème RI eut 50 hommes tués, 377 blessés, et 59 disparus.

Le 137ème RI s'établit dans des tranchées entre la sucrerie, la cote 160 et Auchonvillers. La sucrerie est fréquemment bombardée par les mortiers allemands. La nuit, les soldats creusent de nouvelles tranchées, pour se rapprocher des lignes allemandes.
Le 27 octobre 1914 le régiment reçoit l'ordre d'attaquer « la grande tranchée » entre Toutvent et Sivry. Les sections s'élancent et parviennent à 10 mètres des lignes ennemies, mais les mitrailleuses les forcent à se replier. Le 28 octobre l'attaque est renouvelée au clair de lune. Les fantassins ne parviennent pas à dépasser les réseaux de fil de fer. Du 29 au 9 novembre, les attaques sont renouvelées.

Le 3 novembre 1914, au cours de ces attaques, Auguste Maupillier est blessé par balle au crâne. Il est évacué vers les tranchées de l'arrière. Il reste à l'ambulance du 3 au 5 novembre. Le 2ème classe Auguste Maupillier, matricule 1554, est à l'hôpital d'Amiens du 5 au 7 novembre 1914. La balle a déchiré le cuir chevelu et longé un os du crâne. La blessure, impressionnante n'est pas mortelle. Elle

entraîne cependant des séquelles, notamment des migraines. Auguste Maupillier est ensuite envoyé en convalescence à l'hôpital militaire de Brest.

En raison de sa blessure et de son âge, Auguste est détaché à la société des mines de Rochetrejoux comme carrier le 7 mai 1915.

Isidore MAUPILLIER : du Poitou au Grand Couronné de Nancy

Isidore Armand Maupillier est né le 4 septembre 1873 à Courlay, d'Armand Maupillier (MCM) et de Marie Godrie. Il exerce en 1914 la profession de cordonnier. Il fait son service militaire au 25ème régiment de dragons de 1894 à 1895[1]. Lui aussi quitta son foyer pour ne jamais revenir. Il mesurait 1,63 mètre et portait le matricule 1952.

Mobilisé le 26 octobre 1914, il est affecté au 9ème escadron du train des équipages. Le 31 octobre 1914 il passe au 14ème d'infanterie puis aussitôt au 314ème d'infanterie territoriale, régiment de réserve du 114ème.

Le 314ème RIT, appartient à la 59ème division de réserve. Ce régiment fut durant le début de la guerre affecté à la défense de Loisy, Sainte Geneviève, villages au nord de Nancy, faisant partie de cette ligne de collines en demi arc de cercle, appelée le grand couronné de Nancy. Le 6 et 7 septembre 1914 le 314ème RIT eut à subir les assauts répétés des troupes allemandes en provenance d'Atton. Les Poitevins du commandant de Montlebert tinrent bon. Ils conservèrent ce secteur du front, où arriva Isidore Armand Maupillier en octobre 1914. Le secteur de Loisy, en 1915, est le même que celui des combats de 1914. Les attaques et les contre-attaques se déclenchent tout au long de 1914 1915 pour le contrôle de ces collines.

Isidore Maupillier trouva la mort à Loisy, tué le 21 avril 1915.

Raoul MAUPILIER : l'artilleur face à l'océan

Edmond Maupilier, de Mareuil, et Marie Liot eurent quatre fils, Edmond, Raoul, Gustave, Joseph qui tous participèrent aux années de guerre. Tous revinrent au foyer. Ces hommes descendent de Louis Maupillier, fabricant de textile à Mortagne combattant dans la cavalerie de la Grande Armée royaliste durant la Révolution. Il participa à la bataille de Luçon le 14 août 1793, puis à la retraite du Pont de Minclaye près de Bessay et Mareuil. Il mourut au combat probablement au début 1794. Le souvenir de cet officier royaliste est encore vivant chez les quatre frères de Mareuil. La veste bleue que portait Louis lors de la retraite du pont de Minclaye était encore conservée comme une relique, en 1885 à Mareuil. Raoul Maupilier raconte l'avoir vue, avec son accroc fait lors de la bataille de Minclaye[2].

Raoul est né le 30 août 1885 à Mareuil. Le 8 octobre 1907 il fait son service au 11ème régiment d'artillerie, second canonnier servant, il passe aide maître-pointeur le 10 octobre 1908. Il est rendu à la vie civile le 26 septembre 1909. Il était avant la guerre coiffeur à Fourras, domicilié dès 1910 rue de la Halle. Cet homme accroché aux bords de l'océan fit en quelque sorte la guerre chez lui

[1] AD Deux Sèvres R 65114
[2] Maurice Maupilier « Histoire des Maupilier » Jadault 1993 page 221

La mobilisation générale l'affecte au 24ème régiment d'artillerie. Il arrive au régiment le 3 août 1914. La commission de réforme de La Rochelle le place en service auxiliaire le 24 novembre 1914, pour hypertrophie du cœur. Il est maintenu en service auxiliaire par une seconde commission le 30 avril 1915 à La Rochelle.

Le 3 mars 1917 Raoul Maupilier est affecté à la 31ème batterie du 3ème régiment d'artillerie à pied, stationné à La Rochelle. L'artillerie à pied est affectée à la défense des villes et des forts. La batterie du 3ème RAP dans laquelle fut affecté Raoul Maupilier était chargée de la défense « du front de mer de l'embouchure de la Gironde ». Les pièces d'artillerie établies à Royan le Verdon devaient surveiller la côte contre les incursions des sous-marins ou des croiseurs allemands. Le 16 juillet 1917 Raoul Maupilier est nommé brigadier. Le 1er décembre 1918 Raoul reçut un certificat de félicitations pour sa participation à la lutte contre les sous-marins et son action pour protéger le ravitaillement de la France par le port de Bordeaux.

Raoul Maupilier, qui échappa à l'enfer de la Somme et de Verdun, fut démobilisé le 20 mars 1919. La commission le reconnut invalide à 25 % en raison de ses troubles cardiaques.

Edmond MAUPILIER : du train des équipages à l'artillerie lourde

Edmond est né le 20 juillet 1882. Il est appelé pour effectuer son service le 14 novembre 1903 au 11ème escadron de train des équipages à Nantes. Il sort le 18 septembre 1904. Le 3 août 1914 il rejoint le 11ème escadron. Le 11ème escadron a servi dans les colonies avant guerre, 1887 le Tonkin, 1895 Madagascar, 1899, la Tunisie, 1900 Pékin, 1911 le Maroc,

Edmond rejoint le front le 15 août 1914. Le 21 septembre 1914 Edmond Maupilier est à l'hôpital de Chalons-sur-Marne. Il rentre au régiment le 3 octobre 1914.

Edmond Maupilier, soldat de 1ère classe, matricule 1355, passe presque toute la guerre au 11ème escadron du train, loin des premières lignes. Le 11ème escadron se composait en 1914 de 23 compagnies, 74 officiers, 5466 hommes de troupes, 7977 chevaux, 2546 voitures.

Le 24 mai 1918 il est affecté au 105ème régiment d'artillerie lourde, équipée de canons de 155 C. C'est une unité combattante qui exposera Edmond au feu des artilleurs allemands.
Le 1er décembre 1918 il passe au 215ème régiment d'artillerie lourde. Il n'est démobilisé que le 5 mars 1919.

Joseph MAUPILIER maréchal des logis au 51ème RAC

Joseph est né le 17 octobre 1895 à Mareuil. Joseph Maupilier s'engage dans l'armée le 27 octobre 1913. Il n'a alors que 18 ans. Il intègre le 51ème régiment d'artillerie de campagne avec lequel il va faire toute la guerre. Les RAC sont équipés du fameux canon de 75 que les artilleurs surnomment le « fume-cigare ».

Le 51ème RAC tient garnison à Nantes. Lorsque la guerre éclate Joseph Maupilier est un soldat d'active. Le 51ème RAC appartient à la 11ème brigade d'artillerie de Vannes (28ème RAC, 51ème RAC, 35ème RAC) fait partie du 11ème corps d'armée, tout comme le 11ème escadron du train des équipages , le 65ème RI, le 93ème RI et le 137ème RI.

Le 5 août 1914, le 51ème RAC quitte Nantes pour l'Est. Il est l'un des rares Maupilier à avoir laissé un témoignage écrit sur sa guerre. Joseph Maupilier est un garçon de 19 ans en 1914 à qui sa mère écrit chaque jour. Il est le seul des frères à ne pas encore être marié. Pourtant il recèle une force de caractère qui ressort de ses écrits et de sa carrière, une force tranquille, placide. Il est un sous officier dévoué au comportement exemplaire. A 19 ans il sauve son capitaine lors de la retraite de la Marne, à 22 ans, simple maréchal des logis il reçoit le commandement d'une compagnie, en pleine offensive allemande.

Contrairement à ses cousins de l'infanterie, Joseph ne va pas connaître les interminables marches à pied, le barda sur le dos. L'artilleur se déplace à cheval ou sur camion tracté par des chevaux. Pourtant la misère de l'artilleur de campagne est parfois tout aussi tragique que celle du fantassin. Un régiment d'artillerie se divise en batteries, l'équivalant des compagnies de l'infanterie. Une batterie compte 4 pièces (deux sections de deux pièces de 75). Il y a deux catégories d'artilleurs, les conducteurs et les servants de pièces, comme Joseph Maupilier, qui maîtrisent le fonctionnement d'un canon de 75 et sont capables de régler un tir.

Une fois que les conducteurs ont amené la pièce en position, il faut l'installer, régler le tir, l'enterrer un peu pour éviter le recul et tenter de la camoufler afin d'éviter de se faire contre battre par l'artillerie allemande. Il est beaucoup plus facile, de repérer une batterie d'artillerie en action (bruit et flamme) qu'une ligne de fantassin. Les batteries d'artillerie de campagne sont une des cibles privilégiées de l'artillerie lourde allemande. Six hommes servent une pièce d'artillerie, trois hommes apportent les obus chargés dans le caisson, le pointeur règle le tir (c'est l'intellectuel du groupe, en général un sous officier), le chargeur place l'obus dans la culasse et le tireur actionne le cordon qui déclenchera le tir.

Le pointeur assure seul le réglage du tir. Gaston Pastre, officier de l'artillerie lourde, décrit ainsi cette opération : « *Un réglage de tir ! Quelle opération plus simple ? Et rien n'est plus compliqué. Il faut régler la direction en décigrades, la portée en degrés et en minutes, déboucher les évents en dixièmes de seconde (si on tire fusant), il faut tenir compte de ce fait qu'un canon n'est pas un instrument mathématiquement précis, qu'entre deux coups tirés avec les mêmes éléments existe toujours un certain écart, et on se précipite tête baissé, dans les mystères de la dispersion, dans le labyrinthe des calculs de probabilités. Enfin il faut voir, savoir observer, conduire le feu, scientifiquement certes, mais aussi avec arrêt, en y portant ce je ne sais quoi qui ne s'apprend pas, en ayant pour tout dire, le flair de l'artilleur* »[1].

Cette manœuvre s'exécute avec une vive rapidité. Une pièce peut tirer 15 coups minute. Lintie, qui a laissé des souvenirs, indique une cadence de 15 coups toutes les 40 secondes…

Joseph appartient au 2ème groupe du 51ème RAC. Le 51ème RAC fait partie de la 21ème division où furent affectés Auguste et Rémi Maupillier, ses cousins des Epesses. Les trois hommes ont donc connu les mêmes champs de bataille. Joseph fut présent à Maissin et aux combats du sud de Sedan. Sa pièce d'artillerie bombarda le bois Bollet afin de préparer l'attaque du 65ème RI où servait Rémi Benjamin Maupillier.

Du 27 août au 4 septembre 1914, le 51ème RAC, comme une bonne partie de l'armée française bat en retraite. Chaque jour le régiment harassé par les marches prend part à des combats d'arrière garde très violents. Le 30 août 1914 à Pauvres, le régiment est sérieusement arrosé par l'artillerie allemande. Malgré les attaques ennemies, le régiment, réussit à franchir la Marne avec le matériel.

[1] Gaston Pastre « Trois ans de front » Presse universitaire de Nancy.

Durant cette retraite Joseph mit sur papier une anecdote vécue. A Azy-sur-Marne (au sud de Château-Thierry), Joseph se retrouve, comme il l'écrit, « *entouré de balles et d'obus* ». Un éclat d'obus blesse grièvement le capitaine à la cuisse. « *Partez* » leur dit l'officier. « *Je ne partirai pas sans vous* » lui répond Joseph. Avec deux hommes, Joseph, malgré le bombardement et les tirs d'infanterie, charge son capitaine sur un avant train et le ramène jusqu'à l'arrière.

Le 5 septembre 1914, le 51ème RAC est engagé dans la bataille de la Marne. Le régiment installe ses batteries dans un bois de sapin au sud de la voie ferrée Lenharrée-Normée. La bataille s'engage, les Allemands passent à l'offensive, le 51ème RAC bombarde les hauteurs de Morain le Petit. Le 8 septembre, l'armée allemande submerge toutes les lignes françaises. Le 51ème RAC bat en retrait précipitamment mais réussit à sauver son matériel malgré de lourdes pertes.

Les batteries s'organisent au sud de Connantray et continuent leur tir sur l'ennemi. Le 9 septembre les pièces du 51ème RAC vident leurs caissons sur l'infanterie allemande dépliée en colonne. Le 51ème RAC s'établit au sud de la Maurienne, entre Corroy et Gourgançon. Le 10 septembre 1914 l'armée allemande est repoussée. La marche en avant commence pour le 51ème RAC qui pilonne les convois allemands en retraite. Les artilleurs mettent les pièces en batterie avec des chevaux épuisés, titubants, et des servants à bout de nerfs. Le 11 septembre le régiment avance toujours à Villers-le-Château, Saint-Pierre-aux-Oies. Le 12 le régiment entre dans les faubourgs de Chalons-sur-Marne. Le 13, le 14, le 15 les hommes n'arrivent pas à gagner du terrain. L'armée allemande résiste. Les combats qui se déroulent durant ces journées sont très durs, le ravitaillement n'arrive pas, la pluie ne cesse de tomber. Le 16 le 51ème RAC prend la route de Reims, beaucoup de chevaux meurent d'épuisement. Les 17, 18, 19 septembre 1914 le régiment installe ses batteries en avant de Cormontreuil et entame un tir que ni la fatigue, ni le marmitage de l'artillerie allemande ne pourront faire taire. Auguste Maupillier, qui appartient au même corps d'armée, se trouve lui aussi dans le même secteur avec le 137ème RI.

Le 21 septembre Joseph Maupilier embarque en train avec son régiment et arrive le 22 à Daours dans la Somme, près d'Albert. Le 51ème RAC se met en batterie à l'est de la Boisselle, théâtre de violents combats. La Boisselle est prise, puis reprise et à nouveau perdue. Auguste Maupillier a participé aux assauts de la Boisselle.

Le **24 septembre 1914** Joseph Maupilier, second canonnier est nommé brigadier.
Le 51ème RAC passe la fin de l'année 1914 dans ce secteur d'Albert. La guerre de tranchées commence. Plusieurs attaques sont déclenchées en novembre et à Noël.
Au début de l'année 1915, comme il le raconte lui même, Joseph Maupilier retrouve dans le secteur le capitaine qu'il avait sauvé en 1914. Il est à présent commandant. « *Je le saluais, il vient vers moi, me met la main sur l'épaule en me serrant la main, me félicite pour ma conduite au feu. Vous méritez la croix de guerre mais on ne peut pas décorer tout le monde* ».

Joseph n'est pas le seul Maupilier à être incorporé au 51ème RAC, son cousin Henri Maupilier des Epesses, a fait toute la guerre au même régiment. Les deux hommes n'appartenaient pas à la même batterie. L'anecdote qui suit semble être arrivée à Joseph. Elle a été transmise par Maurice Maupilier. Par une erreur du vaguemestre du régiment Joseph a reçu du courrier destiné à Henri. C'est ainsi que la rencontre s'est faite. Henri ne connaissait pas Joseph. Peut être sommes nous parents, vous êtes d'où ? Il n'y eut pas de suite à ce dialogue. Le dernier ancêtre commun aux deux hommes est Pierre-Mathurin Maupillier, marchand tisserand de Mortagne-sur-Sèvres mort le 15 mai 1741 ...

Le 7 juin 1915 le 51ème RAC organise la préparation d'artillerie assurant l'offensive française sur Hébuterne et la ferme de Toutvent. L'attaque est victorieuse mais coûteuse en hommes. Gustave Maupilier, son frère, participa à cet assaut. Le général de Castelnau cite à l'ordre de l'Armée les régiments de la 21ème division, y compris le 51ème RAC.

En août 1915, Joseph Maupilier quitte le secteur pour la Champagne. Le 51ème RAC a été relevé par un régiment d'artillerie anglaise. Joseph embarque en gare près d'Amiens. Le régiment débarque à Vitry-le-François. Par étapes de nuit, Joseph gagne son cantonnement dans les bois à l'ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe.
Le régiment appuiera l'avance des 65ème RI, 93ème RI, 137ème RI, 64ème RI. Les pertes de ces régiments au cours des offensives du 25 septembre 1915 furent énormes. L'ennemi étant solidement installé dans des abris creusés au haut d'une crête. Le 26 octobre 1915 l'ennemi reprend les quelques positions durement acquises. L'effort fut vain.

En novembre, décembre 1915 le 51ème RAC reste en repos dans les bois de sapins de Somme Bionne. Il neige, il gèle et les hommes sont contraints de dormir dans des tentes …

En décembre 1915 le 51ème prend position dans le secteur de Tahure, Perthes. Le régiment, qui appuie les assauts de l'infanterie, subit plusieurs pertes dues aux tirs des batteries allemandes. Le 20 avril 1916 le régiment est relevé. La grande bataille de Verdun, qui a commencée le 21 février 1916, fait toujours rage. Le 51ème RAC monte-t-il à Verdun ? Non pas encore. Il est acheminé au nord de Mourmelon à Auberive. A la fin du mois de mai 1916 le régiment embarque à Saint Hilaire au Temple, direction Verdun.

Le 51ème RAC assure la relève et monte en ligne à Verdun du 21 mai au 2 juin. Le mois de juin 1916 sera le plus sanglant de cette bataille. Le 51ème RAC prend position à l'ouest du fort de Douaumont. Le 1er groupe occupe le ravin du Pied du Gravier, le second la station de Fleury et le troisième, le bois de Fleury. Dès le 2 juin 1916 l'artillerie allemande pilonne les batteries du 51ème RAC. Les pertes sont importantes.
Joseph raconta une anecdote qui lui arriva le 4 juin 1916. Joseph occupait un secteur entre Fleury et le fort de Souville. En raison des bombardements intensifs, le régiment n'avait plus guère d'agents de liaison. Le chef d'escadron demanda au brigadier Joseph Maupilier d'aller porter un pli au poste du général de brigade, à 150 mètres des premières lignes.

« - J'y vais à pied mon commandant ?
- A pied ? Non Maupilier, à cheval !
Joseph s'élance sous un bombardement intense, sous la fumée. *« C'est ce qui m'a protégé des mitrailleuses ennemies qui détenaient une partie de la crête ».*

Lors d'une de ses patrouilles comme agent de liaison en direction de Fleury, Joseph raconta qu'au retour à Fleury, les hommes qu'il avait quittés peu de temps auparavant étaient tous morts. Le 7 juin les lignes françaises sont enfoncées, l'ennemi s'engouffre jusqu'aux abords de Fleury. Le 2ème groupe doit se replier derrière la côte Saint Michel[1]. Le fort de Vaux tombe le 8 juin. Le 3ème groupe garde sa positon et la tiendra jusqu'en juillet.

Les 22 et 23 juin 1916 l'ennemi tente une poussée d'une extrême violence avec 5 corps d'armée. Des combats acharnés se déroulent autour du fort de Thiaumont. L'avance allemande est contenue. Comme Joseph l'écrivit lui-même, *« nous avons passé 36 jours, je n'ai pas attrapé une*

[1] Au XIV siecle les Maupillet, possédaient des vignes sur cette cote Saint Michel

égratignure ». Les 2ème et 3ème groupes du 51ème RAC sont cités pour leur belle conduite à l'ordre du corps d'armée.

Joseph gardera, comme chaque combattant, un souvenir marquant de son passage à Verdun. Plus de 50 ans plus tard, en apprenant que le président de la république décorait de la légion d'honneur un sportif il s'écria : « *Nous pour une journée à Verdun on l'aurait méritée* ».

Le 51ème RAC est enfin relevé le 9 juillet. Le régiment est au repos à Souhesmes et à Erize. Du 19 juillet au 1 novembre le 51ème RAC occupe un secteur des Hauts de Meuse, près de la tranchée de Calonne. Du 10 au 21 novembre le 51ème RAC est à l'arrière en instruction à Levoncourt.

A la fin novembre le régiment reprend la route de Verdun. Les groupes du 51ème occupent les secteurs de Chambouillat (près du bois de la Caillette) et une zone située près de la batterie de l'hôpital (pour les 1er et 2ème groupe). Dès le 7 décembre, continuellement, les batteries commencent des tirs de harcèlement en vue d'appuyer l'offensive du 15 décembre déclenchée par la division Garnier Duplessis. Le 51ème RAC est relevé le 7 janvier 1917.

En janvier, février 1917 le 51ème RAC occupe un secteur calme dans la région de Bras-sur-Meuse. La température descend jusqu'à moins 20 degrés. En février mars 1917 le régiment se reforme et manœuvre au camp de Mailly en Champagne.

Le 51ème RAC est acheminé vers un autre secteur au nom presque inconnu pour le moment : le chemin des Dames… Le régiment doit appuyer la formidable offensive qui s'y prépare. Joseph Maupilier et les artilleurs installent leurs pièces sur les hauteurs sud du chemin des Dames. Pendant 5 jours le régiment déclenche un tir de destruction des tranchées allemandes. Le 15 avril 1917, l'adjudant Gustave Maupilier et ses hommes prennent position en premières lignes du chemin des Dames. L'offensive débute le 16 avril 1917 à 6 h. Durant toute cette offensive les batteries du 51ème RAC ont soutenu l'effort des fantassins contre l'ennemi. Les pièces du 51ème se sont ensuite installées à Verneuil Courtone et sur le plateau de Madagascar. En mai 1917 le 51ème RAC est au repos près de Compiègne.

Le **28 mai 1917** Joseph Maupilier est nommé maréchal des logis

Après un mois et demi de repos le régiment remonte en ligne. Les batteries s'installent dans le ravin d'Essigny le Grand afin de pilonner les faubourgs de Saint-Quentin, situés juste en face. Cet épisode de la guerre lui vaudra sa première blessure. Le 24 août la batterie de Joseph Maupilier pilonne le faubourg Saint Antoine « *en section avancée* ». Comme il l'indique lui même « *tirons sur les premières lignes ennemies lesquelles se trouvaient près des nôtres, avec donc beaucoup de précisons* ». Venant de vérifier la dérive de la pièce, Joseph Maupilier contrôle la hausse. Au moment où il passe derrière le tireur, celui-ci tire sur le cordon et actionne le tir. Il reçoit la culasse en pleine poitrine. « *Je fus projeté à plusieurs mètres sur un tas de douilles et je reste inanimé, j'étais aussi blessé à la tête et j'avais perdu connaissance* ». La pièce continue le tir. Le règlement de l'artillerie est formel : « une batterie réduite à une seule pièce, cette pièce réduite elle même à un seul servant, peut et doit continuer le tir »… Allongé à demi-conscient il entend un homme dire : « *Maupilier cette fois, il est foutu* ».

Il est conduit vers 4 heures du matin à l'ambulance chirurgicale de Cuvry. Mis sur la table d'opération il est examiné par les docteurs, puis confié à un infirmier qui veille sur lui. On lui apprendra que depuis l'accident il a gardé les yeux ouverts « *mais je ne voyais pas* ». Il ferma enfin les yeux quelques temps plus tard. Les chirurgiens auraient dit : « *Il y a de l'espoir car il est très*

possible qu'il dorme, s'il tient 36 heures il a des chances de s'en tirer ». Joseph reste plusieurs jours à l'ambulance, puis est dirigé vers l'hôpital de Dompierre Ferrière (Oise). Il y reste plusieurs semaines, avant de prendre 30 jours de congés bien mérités chez ses parents en Vendée.
En octobre 1917 le contrat de Joseph Maupilier avec l'armée est prolongé pour la durée de la guerre.

En **octobre 1917** le régiment prend positon sur le chemin des Dames. Le 15 octobre 1917 Joseph Maupilier est blessé par un éclat d'obus à la tête. Le 51ème RAC a pour objectif de préparer l'attaque d'infanterie visant à enlever les positons allemandes du fort de la Malmaison et de rejeter l'ennemi sur l'Ailette. Le 23 octobre à 5h15, dans la nuit noire, après un tir de barrage du 51ème RAC, l'assaut se déclenche. Le fort de la Malmaison est enlevé.

Pour ses faits d'armes et son comportement exemplaire, Joseph Maupilier obtient une belle citation à l'ordre du régiment le 30 novembre 1917 : « sous officier brave et dévoué, très méritant, blessé une première fois par le recul de sa pièce, a été de nouveau légèrement blessé le 15 octobre par un éclat d'obus, et atteint aux yeux par les gaz le 23 octobre 1917 ». Il reçoit la croix de guerre étoile de bronze.

Le **27 décembre 1917** le régiment de Joseph remonte en ligne dans le même secteur. Le 51ème RAC y reste jusqu'en mars 1918. Le 2ème groupe est Jouy-Aisy et soutient le 137ème RI. Au début de l'année 1918, le régiment incorpore un régiment d'artillerie de l'armée américaine, le 101ème d'artillerie, afin de perfectionner leurs artilleurs. Chaque pièce est jumelée à une pièce de 75 servie par les Américains. Joseph Maupilier a donc eu des contacts avec ces soldats américains. Les Américains ont déjà quitté le secteur en mars 1918.

Le 27 mai 1918 Joseph Maupilier est en positon, au nord de Vailly-sur-Aisne, sur le chemin des Dames. C'est justement sur ce secteur du front, que le Kronprinz a décidé de lancer une vaste offensive. 28 divisions d'assaut et 15 divisions de réserves allemandes sont amenées dans le plus grand secret en première ligne. Pour couvrir ces 90 kilomètres de front, il n'y a que 8 divisions, dont 3 anglaises. Le 27 mai à 1 heure du matin 4000 pièces ouvrent le feu. 251 batteries allemandes sur les 634 pilonnent les positons de l'artillerie française. Joseph est au coeur de cette offensive. A 3h40 l'infanterie allemande s'élance derrière le barrage d'artillerie.

Joseph Maupilier a laissé un témoignage écrit de ces heures vécues dans l'offensive du 27 mai 1918. « *Nous étions prévenus la veille que nous allions subir une attaque, que l'ennemi préparait depuis quelques jours* ». Au début de l'attaque du 28 mai, le capitaine envoya ce message à Joseph : « *Faîtes reposer vos hommes nous aurons besoin d'eux tout à l'heure* ». La capitaine sorti dans une tranchée pour observer les lignes de l'infanterie est blessé. Joseph le trouve allongé sur un brancard. Il l'accompagne jusqu'à l'ambulance du 137ème.
« - *Vous souffrez mon capitaine ?*
- *J'étouffe, mais donnez moi un prêtre, j'étouffe.*
Deux éclats dans les poumons, il était mort ».

Joseph Maupilier retourne à la position. La bataille fait rage dans les premières lignes et l'artillerie allemandes bombarde toujours les batteries françaises. Il voit le lieutenant, blessé étendu sur un brancard qui l'interpelle :
« - *Maupilier je vous passe le commandement, vous resterez en relation avec le commandant Ballon du 137ém RI, vous ferez exécuter les tirs qu'il vous demandera, vous ferez évacuer la position qu'au dernier moment, et vous avant de partir vous ferez brûler les papiers secrets et les plans directeurs* ».

Joseph se met en relation avec le commandant Ballon, du 137ème RI. Il fait exécuter à ses hommes les tirs demandés par les fantassins en première ligne. A 400 mètres du chemin des Dames et malgré la fumée, il distingue très bien la bataille. Les ordres de tirs, le laissent perplexe, exécuter le tir demandé c'est prendre le risque de tirer aussi sur des soldats prisonniers de l'ennemi. Un homme l'appelle, il vient d'apercevoir un allemand, dans un ravin en contre bas. L'ennemi a submergé les premières lignes et s'avance.
« *Fusils mitrailleurs dehors et tenez bon* ». Joseph brûle les papiers et fait évacuer la position. Les hommes du 51ème sont obligés de se replier avec leurs pièces. « *Nous battons en retraite plutôt dispersés dans la plaine, étant pourchassés par l'aviation ennemie* ». Le régiment regagne les bois de Vichel-Nanteuil par Neuilly-saint-Front. Il y eut peu de prisonniers. Sur 86 pièces du régiment, ils en ont perdu 36 à la batterie. « *Sur 7000 hommes infanterie et artillerie sommes revenus 700 et voilà pour le 27 mai* ».

La journée fut terrible pour tous les régiments établis sur le chemin des Dames. Le 93 RI perd le 28 mai, 16 officiers, 15 sous-officiers et 2132 hommes, c'est un capitaine qui commande le régiment. Le 137ème RI perd 49 officiers et 1780 hommes, il ne lui reste que 6 officiers, 200 soldats.
Le 28 mai Soissons tombe, le 30 la Marne est atteinte par les Allemands, le 1er juin Château Thierry tombe. Le 3 juin le 51ème RAC embarque en train à Arcis sur Aube direction les Vosges. Le régiment est au repos jusqu'au 26 août 1918.

Début septembre le 51ème RAC retourne au front, en Champagne. Le 15 septembre il est à Suippes. Le 25 septembre le régiment établit ses batteries sur une crête à l'ouest de Souain. Une grande offensive se prépare. Durant six heures les artilleurs pilonnent les tranchées allemandes. L'infanterie s'élance et conquiert les positions. Le 27, le 51ème RAC occupe de nouvelles positions près de la ferme de Navarin.

Joseph est à nouveau blessé au cours d'une nuit. Couché dans un trou d'obus, il est secouru par des hommes de la batterie qui l'emmènent aux abris. Le major le fait partir à l'hôpital de Vitry le François, malgré la volonté de Joseph de rester en première ligne. Le médecin de l'hôpital décide de le faire partir au Creusot. Joseph insiste pour rester le plus près du front et y retourner. Au Creusot, il se porte volontaire pour le front, Le lendemain il part et retourne au 51ème RAC.
Le 31 août 1919 il est démobilisé. Croix de guerre avec étoile, il reçoit aussi la médaille commémorative et la médaille interalliée.

Joseph décède le 21 décembre 1975 à Mareuil.

Gustave MAUPILIER : heurs et malheurs d'un adjudant de l'infanterie

Gustave est né le 24 avril 1881 à Mareuil-sur-Lay. Tout comme son frère Joseph, il est un militaire de carrière. Il s'engage à 18 ans, le 18 novembre 1899 au 93ème régiment d'infanterie, cantonné à la Roche-sur-Yon. Soldat de deuxième classe, il grimpe les échelons. Il est nommé caporal le 30 juin 1900, puis sergent le 12 août 1901. En 1902, il signe un nouveau contrat de deux ans avec le 93ème RI. Il réussit son examen de chef de section. C'est de cette époque que date la photo qu'il nous reste. Il apparaît tel qu'il est, le regard dur et décidé, la moustache sévère.

Le 6 décembre 1905, le sergent Gustave Maupilier signe un contrat de 5 ans avec le 94ème RI, qui tient garnison à Bar-le-Duc. Il démissionne de l'armée le 24 janvier 1911 et prend un emploi aux chemins de fer de l'Etat à la Roche-sur-Yon. Le 14 janvier 1914, il retourne à la vie militaire. Il est

sergent au 83ème régiment d'infanterie territoriale de la Roche-sur-Yon et se porte candidat à l'école des officiers. Il échoue. Le 13 août 1914 Gustave Maupilier est nommé adjudant, il a 33 ans.

Lorsque que la guerre éclate il est au 83ème RIT, un régiment de la 88ème division territoriale. En août 1914 le régiment, compte 44 officiers, 171 sous officiers, 3082 caporaux et soldats. Le 83ème RIT est chargé de la défense de la ville de Tournai. L'adjudant Gustave Maupilier, passe à Tournai, puis gagne avec son régiment Borghelles, Templeux, Mérignies, sous les bombardements allemands. Le 25 août le régiment atteint Douai. Du 27 août 1914 au 4 septembre 1914 le 83ème RIT se trouve dans la région de Neufchatel, à 50 km au nord de Rouen. Le 7 septembre, le régiment fait marche vers Amiens. Durant le mois de septembre l'adjudant Maupilier stationne à Amiens.
Le 27 septembre le régiment est dirigé vers Hamel et Beaucourt. Dans la nuit du 28 septembre le 83ème RIT repousse un assaut sur le pont de Hamel. Le 29 et le 30 septembre le 83ème RIT est lancé à l'attaque de la ferme de Beauregard. Le régiment subit un assaut général du 2 au 5 octobre. A partir du 6 octobre le 83ème RIT occupe des tranchées entre Beaumetz, Rivière, La Gauchie.

Le 20 janvier 1915 Gustave Maupilier, quitte le 83ème RIT pour intégrer le 93ème RI, son ancien régiment. Cette nouvelle affectation n'allait pas sans une prise de risques supplémentaires. Les régiments d'active étant plus exposés au feu que les régiments territoriaux. Contrairement aux autres régiments d'infanterie les RIT ont eu moins de pertes. Alors que les adjudants ayant survécu à l'été 1914 devinrent lieutenant dans les régiments d'infanterie d'active, Gustave Maupilier ne put bénéficier de cet avancement. Ceci peut expliquer sa mutation vers un régiment « d'infanterie traditionnel ».

Le 93ème combat avec le 137ème RI. Les deux régiments forment la 42ème brigade. Le colonel Jahan commande le 93ème RI. L'adjudant est chef de section, commandant aux sergents et aux caporaux. Les sections forment une compagnie. L'adjudant porte comme armement, au début de la guerre, un sabre et un pistolet. Dispensé de corvées, l'adjudant commence une journée normale aux tranchées, par se laver et s'équiper. Puis il inspecte son secteur aux jumelles, interrogent les hommes, veille à ce que tout soit en ordre en cas d'attaque.

L'adjudant Gustave Maupilier occupe avec le 93ème RI des tranchées, dans la Somme, sur les hauteurs qui dominent l'Ancre, prés d'Hébuterne. De janvier à juin, le 93ème RI occupe cette position sans grand incident.

En face de sa tranchée, l'adjudant Maupilier, peut voir la ferme de Touvent, sur un étroit plateau. Défendue par plusieurs lignes de tranchées allemandes. La ferme fortifiée par les Allemands est un véritable petit fort. Une offensive se prépare de longue date pour conquérir cette ferme.
Le 7 mai 1915 à 5h00 du matin, après une préparation d'artillerie[1], le 93ème RI s'élance vers la ferme. Le régiment prend les deux premières lignes de tranchées allemandes, mais l'artillerie ennemie pilonne ces positons durement conquises. Jour et nuit l'ennemi bombarde avec violence jusqu'au 10 empêchant tout acheminement de vivres, d'eau, de munitions aux hommes du 93ème RI. L'eau manque, il fait très chaud. Les obus tombent sans cesse. Les hommes ne peuvent plus utiliser leurs armes. C'est un calvaire pour tout le régiment qui est relevé le 11 août. Total des pertes en trois jours : 1100 hommes pour le régiment. Le général de Castelnau pour ce fait d'arme cite le 93ème RI à l'ordre de la IIème armée.

Le 21 juillet 1915 ce régiment quitte le secteur qui passe aux Anglais. Direction Breteuil au sud d'Amiens.

[1] Joseph frère de Gustave, et Henri, un cousin, sont derrière les pièces qui bombardent les lignes ennemies.

Le 27 août le 93ème est acheminé en Champagne, dans un secteur difficile, La Truie et la ferme de Beauséjour. Les lignes allemandes sont justes en face de leurs tranchées séparées parfois par un seul entonnoir d'obus. Un nouveau commandant de compagnie arrive au régiment : le capitaine Jean de Lattre de Tassigny, venant du 12ème dragons. Le futur maréchal de France. Originaire de Mouilleron-en-Pareds, les aïeux du maréchal ont côtoyé les Maupilier[1].

Le 25 septembre l'adjudant Maupilier et les hommes du 93ème RI repartent à l'assaut. Objectifs : les fortins Benoit, La Croix, La Galoche et la ferme du moulin de Ripont. A 9h15 l'assaut est donné malgré une faible préparation d'artillerie. Pris sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses, les hommes peinent à avancer. Bloqués par les barbelés allemands, ils occupent des trous d'obus. Pris sous un violent tir, les pertes sont lourdes. Un obus tue le colonel Jahan, le commandant Chicot, le commandant Ravel, le lieutenant Pernet. A midi ils regagnent les tranchées de départ. Du 1er bataillon il ne reste qu'une poignée d'hommes, du 3ème bataillon il ne reste guère plus que 200 soldats.

Du 27 au 8 octobre le 93ème RI prend part à divers combats avec les 137ème RI, 65ème RI, 64ème RI autour de la Courtine et du Trapeze. Le 31 octobre 1915 le 93ème RI quitte cette région pour un cantonnement de repos à Soulanges. Début décembre le 93ème RI prend, position dans Tahure, au ravin des Mures. L'hiver est dur. Il pleut sans discontinuer, transformant les boyaux en marécages. Les hommes s'enfoncent jusqu'à la poitrine dans la boue. L'ennemi bombarde jour et nuit, empêchant le ravitaillement et l'évacuation des blessés. L'eau potable manque.

Du 23 avril 1916 à mai 1916 le 93ème RI est près du Vallon, non loin de Mourmelon.

En juin 1916, l'adjudant Gustave Maupilier est dans la citadelle de Verdun, attendant de monter au front. La terrible bataille de Verdun, n'en finit pas. Le 10, le régiment monte en lignes et occupe le ravin de la Dame, jusqu'au boyau le Nan.
Bombardés les 10, 11 et 12, les soldats du 93ème RI voient s'avancer vers eux les lignes de l'infanterie allemande. Le 137ème RI qui tient la droite est obligé de reculer. Le 1er bataillon du 93ème perd ce jour 6 officiers, 5 adjudants, 42 caporaux, 263 hommes. Le 13, le 2ème bataillon vient en renfort. Il perd 11 officiers et 260 hommes. Le 2ème bataillon rejoint et appuie le 39ème RI.

Le 14 mai le 93ème RI qui a fondu dans la bataille est dirigé vers Bar-le-Duc pour être reconstitué. Fin juillet l'adjudant Maupilier et sa troupe remontent en ligne à Verdun, dans les côtes de Meuse, à côté de Watronville. Ils sont relevés en août par le 137ème RI. Maupilier doit faire figure d'ancien du régiment. Rares sont les survivants qui ont connu le régiment en janvier 1915, avant les terribles batailles de Touvent, de Champagne et les journées de juin 1916 à Verdun.

En septembre 1916 le 93ème RI s'installe dans les tranchées non loin de la Laufée, sur la route Etain-Verdun. Les bombardements font de nombreux morts. Ce secteur est celui choisi pour lancer les assauts pour la reprise du fort de Vaux. En novembre le régiment descend à Dieue puis Ancemont[2]. Il est ensuite transporté à Bar-le-Duc. Le 30 novembre, sac au dos, arme sur l'épaule le 93ème RI s'installe dans les tranchées des carrières nord de Douaumont. Il n'y ni chemin, ni piste, ni abri. La boue rend tout déplacement difficile. Le seul point de ravitaillement se situe à 3 kilomètres en arrière. Seul un chemin, continuellement pris sous le feu de l'artillerie allemande y mène. Les

[1] Marie Esprit Maupilier fut maire de Mouilleron durant le premier empire et la restauration. Son fils Marie Félix Maupilier, juge de paix en 1816, devient maire de 1855 à 1857. La fonction échue ensuite à Henault Duchesne du Denant, grand père de Jean de Lattre de Tassigny.
[2] Au XV siècle des Maupillé ont vécu et travaillé à Ancemont.

hommes n'ont pour seul abri que des trous d'obus. Dans la nuit de Noël, le 93ème RI quitte ce secteur et descend à Verdun, puis Marats.

Au repos quelques temps, le 93ème RI repart le 11 janvier 1917 à la côte du Poivre. Il règne un froid humide. La neige tombe. Il fera jusqu'à moins 20 degrés. L'artillerie ennemie bombarde toujours. Les hommes manquent d'abris et de casemates pour se protéger du froid et des obus. Relevé le 14 février 1917, le 93ème RI est au repos à Vitry le François puis en instruction au camp de Mailly du 22 février au 10 mars 1917.

Après Verdun, Gustave Maupilier est acheminé au Chemin des Dames, à Jumencourt, Béthancourt, sur la route Soissons-Coucy. L'assaut est donné. Le régiment prend les lisières du bois de Quincy. Le 93ème RI repousse des contre-attaques de nuit. Le 2 avril Landricourt, Moulin Brûlé et l'ensemble du bois de Quincy tombent. Du 6 au 12 avril le régiment est au repos à Soissons. La grande offensive du chemin des Dames se prépare. Joseph Maupilier, est en arrière avec les 75 du 51ème RAC. La grande offensive du Chemin des Dames est prévue pour le 16 avril.

Dans la nuit du 15 au 16 avril Gustave Maupilier et les autres sous officiers du 93ème RI encadrent la troupe qui monte en ligne. Les hommes sont lourdement chargés de munitions et notamment de grenades. Les accidents furent fréquents. Dans certaines musettes, les grenades, entassées, explosent en raison d'un système de sûreté insuffisant, causant plusieurs morts dans les rangs. Au matin du 16, l'adjudant Gustave Maupilier, en réserve dans des boyaux voit de loin la bataille qui commence. Le 18 avril, le 93ème RI relève un régiment de la coloniale et s'installe dans les positions gagnées à l'ennemi, les premières lignes allemandes. Le régiment organise cette tranchée dévastée par les bombardements. Elle se situe sur le plateau du chemin des Dames, en face des collines au nord de l'Ailette. Le 22 avril le 93ème RI repousse les assauts ennemis.
Le 23 avril à 10h00, les fantassins du 93 sortent des tranchées et partent à l'assaut de la tranchée de Dresde, située en face. L'assaut mené par les grenadiers du régiment permet de faire sauter les blockhaus de résistance et de prendre la tranchée de Dresde. Du 26 avril au 1 mai le 93ème RI est au repos. Le 5 mai le régiment, toujours dans la tranchée, reçoit l'ordre de s'emparer de Cerny et de « nettoyer » tous les ouvrages de défense allemands notamment un tunnel abritant 1 bataillon ennemi. Chaque section du régiment, commandée par un adjudant, se voit confier une mission précise. L'attaque est une réussite. Le tunnel cerné est pris par le lieutenant Charon et deux sections de Somalis.
Le régiment, chose rare, est cité à l'ordre de l'armée : « *Le 5 mai 1917, sous les ordres du lieutenant colonel Lafouge, s'est emparé en moins de deux heures, en un superbe élan d'une série de tranchées, opiniâtrement défendues, y capturant 750 prisonniers dont 11 officiers, 9 mitrailleuses et 8 lances bombes ; poursuivant rapidement ses succès a ensuite pris pied dans un village fortement organisé, point sensible de la ligne ennemie, et ne l'a abandonné que parce que son ardeur offensive, l'avait isolé des corps voisins, retardés dans leur progression. A conservé les premières positons conquises malgré les contre-attaques réitérées, menées avec un acharnement jusqu'alors rarement dépassées* ».

Dans la nuit du 9 au 10 mai, le 93ème RI, épuisé, est relevé par le 30ème RI. Le 1er juin il part dans la région parisienne, à Gonesse.

Le 24 juin Gustave Maupilier et ses hommes reprennent le chemin des tranchées, en première ligne en face de Saint Quentin. A la fin juillet le 93ème RI est au repos dans la région d'Annois et Dury. Il reste dans ce secteur jusqu'au 11 septembre 1917.

Le 23 septembre 1917 le 93ème RI occupe à nouveau des tranchées au Chemin des Dames, à la crête du Chemin des Dames,au dessus du ravin d'Ostel. Le 93ème RI participe aux combats du 22 et 23 octobre, à Rouge Maison Hammeret. Le régiment occupe le secteur de Pargny Filain, le 14 novembre. La situation reste inchangée.

Le 7 janvier 1918 le 93ème RI part en repos sur les bords de l'Aisne. Le 1er février 1918 le régiment occupe des tranchées à Filain, Pargny la Royere. Relevé par les 101ème et 102ème régiments d'infanterie US, le régiment quitte le secteur en mai.

En mai 1918, l'adjudant Maupilier quitte son cher 93ème RI. Pourquoi ? Il n'a toujours pas pris un galon en quatre ans de guerre. Gustave intègre le 123ème RI, au moment où le régiment se réorganise au repos à Longueil, près de Compiègne. En avril 1918 le 123ème RI a été sérieusement éprouvé sur le Mont Renaud. Le 30 avril, un bombardement allemand et des attaques de sections d'assaut munies de lance-flammes tuèrent 10 officiers et 369 soldats. Le régiment, malgré l'encerclement ennemi ne quitta pas ses positions. Le 123ème RI a bien besoin de renouveler ses cadres. Le 30 mai, le 12ème RI est mis en alerte. Il embarque dans des camions direction Soissons, qui vient de tomber aux mains des Allemands. Débarqué trop loin de sa zone, le régiment peine à arriver sur ses postions à Saconin, Vaux. Les 1er et 2 juin, il tient tête à près de 9 attaques ennemies par jour. Les munitions manquent, la lutte est acharnée. Les hommes épuisés (38 officiers, 626 hommes) sont relevés et partent au repos. Le 14 juin le 123ème RI embarque en chemin de fer vers l'Argonne. Le 19 juin il relève le 372ème RI US à Vauquois.

Gustave Maupilier quitte à nouveau le régiment et intègre le 9ème tirailleur de marche, un régiment d'élite de l'armée d'Afrique[1], composée de tirailleurs algériens et de zouaves. Il arrive au 9ème tirailleur le 27 juin 1918. Le régiment avec le 1er zouave et le 2ème mixte de tirailleurs et de zouaves fait partie de la 48ème Division d'infanterie.

Gustave Maupilier retrouve le 9ème tirailleur au repos à Crépy-en-Valois, sous le commandement du lieutenant colonel Clavery. Du 11 au 17 juillet le régiment prend des tranchées ennemies et s'établit à la lisière de la forêt de Villers Cotterets, vers Longpont, non loin de la ferme de Catifet. Le 9ème tirailleur eut 11 officiers blessés, 31 soldats tués et 511 soldats blessés. Dans la nuit du 16 au 17 juillet, le 9ème, en pleine relève, est pris sous le tir d'obus à gaz. Le bilan est lourd, tout un bataillon est intoxiqué. Le 16 juillet le général Prax dans un communiqué à la division écrit que le 9ème tirailleur a continué à « *affirmer ses brillantes qualités militaires* ». En juillet 1918 le 1er bataillon du 9ème est réduit à seulement 100 hommes.

Le 18 juillet 1918 est la date retenue par Pétain pour lancer une vaste offensive sur un front de 55 kilomètres. Mangin donne ses ordres à la Xème armée. La mission de la 48ème division est de prendre d'assaut le plateau de Villers Helon. La division avancera en carré, le 1er zouave à gauche, le 9ème tirailleur au centre et le 13ème tirailleur à droite. En face d'eux : Violaine et Vilers Hélon. L'objectif des troupes du 9ème, dont la section de l'adjudant Gustave Maupilier : prendre Violaine, puis le nord de Vilers Hélon. Le18 juillet à 4h35, les sections du 9ème sortent des tranchées et se ruent vers les objectifs. A 5h00 Violaine est tombée, sans pertes majeures, le régiment fait plus de 50 prisonniers. Il s'établit à Violaine et dans les carrières de la cote 126. Aidés par 12 chars d'assaut, le 9ème tirailleur et le 1er zouave prennent Vilers Hélon et son château. En 3h30 la 48ème division a progressé de 3 kilomètres 500.

[1] Il a quitté sa caserne de Blida en août 1914.

Du 21 juillet au 18 août le 9ème est au repos à Villers-Cotterêts. Le 11 août il manoeuvre vers Retheuil en vue d'une offensive. Le 20 août le 9ème est lancé à l'assaut, combat à Nampcel, Blérancourt, Folembray. Le régiment au terme de combats âpres et journaliers sous une chaleur étouffante, avance vers le massif de Saint Gobain et le canal de l'Ailette. La bataille de Noyon fait rage jusqu'au 2 septembre.
Les 20 ,21 et 22 août le régiment livre des combats farouches. Le 9ème tirailleur progresse sous le feu ennemi, prenant chacun des retranchements. Le 20 août le 9ème franchit le ravin de Nampcel et prend la ferme de Nampcel malgré les mitrailleuses ennemies. Le 21 août Blérancourdelle et Blérancourt après des combats meurtriers sont enlevés. Le 22 août le bois de l'hôpital est pris et le canal de l'Ailette est atteint. Le 28 août les hommes franchissent le canal. Sous une chaleur insupportable et une fatigue extrême le régiment avance de plus de 15 kilomètres dans les lignes ennemies.

L'adjudant Maupilier s'est vu confier plusieurs objectifs. Chacun de ses objectifs est réalisé. Il prendra même une mitrailleuse à l'ennemi. Le lieutenant colonel Clavery le propose pour une citation à l'ordre du régiment : « *a fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie. A atteint tous les objectifs qui lui ont été fixés les 20, 21 et 22 août1918, surmontant toutes les difficultés d'une progression particulièrement difficile. A réussi à mettre en fuite deux allemands qui servaient une mitrailleuse* ».

Gustave Maupilier se voit remettre la croix de guerre étoile de bronze. Le 31 août, en plein assaut, Gustave Maupilier est blessé par éclat d'obus au visage et à la cuisse, il est aussi intoxiqué par les gaz. Gravement touché il est évacué vers l'arrière. La fin de la guerre se déroule sans lui.

Le 18 décembre 1918 il est affecté au 8ème génie, puis retourne au 93ème RI le 5 février 1919. En août 1919 il est décoré de la médaille militaire. Il quitte l'armée en 1922. En raison de ses nombreuses blessures de guerre, la commission de réforme le déclare invalide à 10%.

Henri Dominique MAUPILIER brigadier au 51ème RAC

Henri est né le 9 mai 1891 aux Herbiers. Tisserand il est fils de Dominique Maupillier et de Marie Fortin. Il commença sons service militaire en 1912 au 51ème RAC, régiment dans lequel servait son cousin Joseph Maupilier. 1er canonnier, il passe maître-pointeur en novembre 1913. Il est encore au service lorsque la guerre éclate.

Il connut les mêmes champs de bataille que Joseph Maupilier, notamment la Belgique, la Champagne, la Somme, Verdun.

Durant cette bataille Henri Maupillier sauva un de ses camarades. L'homme, un marchand de voiliers des Sables-d'Olonne, fut enseveli par la terre projetée par l'explosion d'un obus lors d'un violent bombardement. Henri le déterra. Après la guerre, chaque année Henri retournait aux Sables voir ce camarade.

Attardons-nous un peu sur le sort de l'artilleur à Verdun en 1916. Les témoignages des survivants décrivent tous l'horreur de la vie de l'artilleur. Lorsque Pastre monte en ligne à Verdun un officier du régiment d'artillerie qu'il relève lui lance : « *Si vous restez un mois ici, ce qui est normal, vous perdrez la moitié de votre effectif* ».

« *Les servants sur les positons de batterie, ont plus de confort que les fantassins et ils sont moins exposés. Du moins quand les pièces sont bien camouflées. Mais quand une batterie est repérée, elle*

reçoit une avalanche de fer à laquelle personne ne peut résister. J'ai vu des tranchées pendant des attaques, sous le bombardement, c'est affreux. J'ai vu des batteries repérées, c'est tout aussi terrible. Il faut avoir des nerfs solides et aussi un certain apprentissage pour tenir. Un soldat fraîchement arrivé du dépôt et versé au coeur de l'action deviendrait fou »[1].

Lintier décrit ainsi les douleurs de l'artilleur à l'issue d'un tir : « *les oreilles bourdonnant, on titube, le crâne douloureux, les arbres tournent, le rocher danse. Il faut fixer un point, l'immobiliser. Il semble que le dernier coup ait rompu le crâne. Une goutte rouge tombe sur mon carnet de tir. Je saigne du nez et des oreilles. On voit un tourbillonnement d'hommes qu'on ne reconnaît pas. On n'entend plus. C'est un martyre dont on se remet mal* »[2].

Le 27 mars 1918 Henri Dominique Maupillier se trouve sur le chemin des Dames lorsqu'éclate l'offensive allemande .Il est fait prisonnier comme de nombreux autres soldats. Envoyé en captivité à Cassel il est ensuite transféré en Prusse. Il ne rentre d'Allemagne que le 8 décembre 1918. Démobilisé le 19 août 1919, il reçoit la médaille militaire le 15 juin 1920.

Certains combattants ont été oubliés par cette étude. Les Maupillier de la Grande Guerre n'ont pas encore révélé tous leurs secrets.

Daniel RICHARD-MAUPILLIER
Frédéric RICHARD-MAUPILLIER

[1] Cassagnau « ce que chaque jour fait de veuves ».
[2] Cité par Meyer « la vie quotidienne des soldats pendant la grande guerre ».